
Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1277>

DOI : 10.4000/ashp.1277

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 56-61

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1277>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance.* — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : permanences et renouvellements d'idées de Byzance à Venise et le cas de la Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum (1661) de Gerasime Vlachos le Crétois (1605/7-1685).*

La première partie de ce séminaire porte sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements, au XIX^e siècle. La seconde partie du séminaire porte sur la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, y compris ses prolongements jusqu'au XIX^e siècle, en particulier sur la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) pendant ces périodes.

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance*

Pendant les deux dernières années, la première partie de notre séminaire a été consacrée à l'étude de l'exégèse grecque du livre *De l'interprétation* depuis l'Antiquité jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles¹ ; dans cette approche, nous avons également tenu compte, dans la mesure du possible, de la tradition arabe (nous avons une formation d'helléniste et de byzantiniste, mais, également, d'arabisant), tout en ayant recours, à titre comparatif, à l'exégèse latine de cet ouvrage d'Aristote.

À partir de cette année (2010-2011), nous avons abordé la présentation de l'exégèse grecque des *Analytiques* d'Aristote². Cet ouvrage comporte les *Premiers* et les *Seconds Analytiques* (comportant deux livres chacun) et se situe, dans la classification traditionnelle de l'*Organon*, tout de suite après le livre *De l'interprétation*. De plus, si ce dernier livre occupe une place de prédilection dans le dénouement de la logique aristotélicienne, les *Analytiques* en constituent le point culminant. En effet, si les *Premiers Analytiques* comprennent surtout la théorie aristotélicienne du syllogisme formel, les *Seconds Analytiques* sont consacrés, eux, à l'étude du syllogisme démonstratif et du syllogisme scientifique et cette partie de l'*Organon* a exercé une influence

1. Voir nos rapports dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 141^e année, 2008-2009, p. 56-63 et, en particulier, p. 56-59, et 142^e année, 2009-2010, p. 63-70 et, en particulier, p. 63-65.
2. Voir l'annonce faite *ibidem*, p. 38*-42* et, en particulier, p. 40*.

significative et durable sur la pensée scientifique en Europe à partir du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

L'objectif de notre approche est d'étudier de manière aussi complète que possible la tradition, l'exégèse et la transmission des *Analytiques* dans le monde grec depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle ; il s'agit, surtout, de définir les traits marquants qui caractérisent, à la fois, la tradition exégétique grecque antique, puis byzantine et, enfin, post-byzantine, en en dégagant les éléments qui les caractérisent dans cette continuité pluriséculaire ; en même temps, il fallait cerner les caractéristiques distinctives qui sont progressivement venues s'ajouter sur le fonds d'exégèse commun. L'exégèse arabe peut, elle aussi, jeter *a posteriori* un éclairage important sur l'exégèse grecque et byzantine, étant donné que cette dernière a servi de support à son essor.

Ainsi, notre étude devait essayer d'apporter des réponses aux sujets suivants : sur la constitution, dans la tradition grecque antique, puis dans la tradition byzantine et, enfin, dans la tradition post-byzantine, mais aussi dans la tradition arabe (et, en partie, dans la tradition latine occidentale), de « lieux communs exégétiques majeurs » systématiquement utilisés et diffusés dans le cadre de l'exégèse conservée des *Analytiques* ; en effet, ainsi que nous l'avons signalé et démontré depuis longtemps, le « commentarisme » antique mais, surtout, le « commentarisme » byzantin se caractérisent par le recours systématique à un ensemble de lieux exégétiques communs¹ ; rappelons que nous avons déjà eu l'occasion de décrire les formes que ceux-ci revêtent en règle générale².

Parmi ces formes, celle qui est probablement la moins connue correspond aux schémas encadrant le texte d'Aristote et les exégèses qui lui ont été consacrées ; de plus, ainsi que nous l'avons signalé à plusieurs reprises, ces schémas témoignent, au même titre que les textes, de la continuité qui caractérise l'exégèse pour ainsi dire stéréotypée du texte d'Aristote.

Cette année a été consacrée d'une part aux questions générales que pose l'étude de la transmission des *Analytiques*, d'autre part à l'étude de certains lieux communs de l'exégèse des *Premiers Analytiques*.

Parmi les questions générales nous avons passé en revue les suivantes : — la question de la place des *Analytiques* parmi les œuvres d'Aristote et celle de l'authenticité de cet ouvrage (examen effectué par le biais des listes antiques des ouvrages d'Aristote, comme celle qui a été transmise dans les *Vies et doctrines des philosophes illustres* de Diogène Laërce, par d'autres témoignages anciens...) ; — la question du titre de l'ouvrage (l'examen de cette question a été effectué à la lumière des sources déjà évoquées et de la tradition byzantine ; elle a également été abordée à la lumière de la tradition arabe) ; — la question de la répartition des *Analytiques* (*Premiers* et *Seconds Analytiques*) et, également, de la division de chaque ouvrage en deux livres

1. Plus précisément, nous avons soutenu à plusieurs reprises que l'exégèse tardoantique et, surtout, l'exégèse byzantine se caractérisent par la présence d'un « bassin » exégétique au sein duquel les exégètes pouvaient emprunter les éléments dont ils avaient besoin ; de plus, au sein de ce « bassin », certains lieux exégétiques étaient pour ainsi dire stéréotypés dans l'interprétation de chaque passage d'Aristote ; nous avons également eu l'occasion de classer ce matériel et d'en présenter une typologie ; voir, entre autres, notre rapport dans l'*Annuaire...*, 141^e année, 2008-2009, p. 58-59.
2. Voir la précédente note.

(même sources que dans les cas précédents); — aperçu, d'après les traditions évoquées, sur les similitudes et les différences qui caractérisent les deux livres d'Aristote, classés sous l'appellation commune d'« Analytiques »; cette question est liée à celle de la raison d'être du terme en question; — caractéristiques générales de la tradition manuscrite des *Analytiques*, à partir des premiers témoins jusqu'au XVIII^e-XIX^e siècle.

Quant à l'examen consacré aux *Premiers Analytiques*, nous avons donné un aperçu sur les exégèses conservées des *Premiers Analytiques* : celles qui sont déjà connues et utilisées (de Thémistius, de Philopon...) et celles qui sont ignorées et que nous avons également pu exploiter; nous avons également passé en revue les principaux lieux exégétiques majeurs dans l'interprétation des *Premiers Analytiques*. Ce travail à deux volets a été soutenu par la confrontation avec les traductions en arabe et en latin de cet ouvrage, menée en parallèle avec celui de l'examen des commentaires arabes.

Signalons que cet ouvrage d'Aristote, plus en particulier le livre I, comporte un nombre particulièrement important de figures syllogistiques illustrant le texte aristotélicien, souvent transmises dans la tradition byzantine et post-byzantine jusqu'au XVIII^e-XIX^e siècle. Ce *corpus* de figures, dont nous préparons l'édition, demande une attention particulière : si nous n'avons pas abordé leur examen dans le cadre de notre séminaire de cette année, c'est parce qu'il sera examiné à part¹.

Dans les deux années à suivre (2011-2012 et 2012-2013), nous envisageons de prolonger notre enquête sur la tradition des *Analytiques*. Plus précisément, l'année prochaine nous aborderons les questions liées à la transmission et l'exégèse des *Seconds Analytiques*, livre I, alors qu'une troisième année sera consacrée à celle du livre II, qui constitue le point culminant de l'exégèse de l'*Organon*; en effet, bien qu'il soit considérablement plus bref que les autres livres des *Analytiques*, il présente une autonomie interne et c'est pour cette raison que les interprètes anciens et byzantins faisaient parfois de son exégèse un ouvrage à part.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : permanences et renouvellements d'idées de Byzance à Venise et le cas de la *Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum (1661) de Gerasime Vlachos le Crétois (1605/7-1685)*

La seconde partie de notre séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance; à ce titre, elle porte sur la conception et l'organisation de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, à partir des premières étapes de cet enseignement jusqu'aux niveaux les plus élevés, sur la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, sur l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, sur les matières qui y étaient enseignées et, de manière plus globale, sur l'ensemble des questions liées à ces sujets.

Il s'agit d'une approche en grande partie technique, qui, en exploitant le témoignage des sources, a comme point central la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium*

1. Voir, entre autres, notre rapport dans *Livret-Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 18, 2002-2003, p. 93-102 et, en particulier, p. 93-94.

(Arts libéraux), autrement dit la tradition des disciplines littéraires et scientifiques qui constituaient la base de l'enseignement supérieur. Cette tradition est examinée pour Byzance, mais, aussi, pour les espaces géopolitiques où les Byzantins ont dû séjourner après 1453 : l'espace balkanique, mais, aussi, l'Occident, où plusieurs parmi eux se sont réfugiés, en formant parfois d'importantes communautés.

En même temps, cette seconde partie de notre séminaire est conçue et envisagée de manière plus large et, pour ainsi dire, extérieure : en effet, depuis plusieurs années, nous essayons de voir la manière dont l'éducation et la culture byzantines ont généré une idéologie et un ensemble de traditions, qui ont prévalu à Byzance aussi bien que dans l'après-Byzance. Ces éléments sont directement liés à l'histoire des mentalités et aux mouvements de pensée qu'ils ont su engendrer au fil des siècles ; la présence et le caractère fonctionnel de ces éléments peuvent être remarqués même après la « régénération » de la Grèce, suite à la résurrection de 1821, et la création du premier État grec ; dans certains cas, ils se prolongent même davantage. Dans notre présentation, nous essayons également de suivre les permanences diachroniques et les traditions de cette idéologie byzantine, en parvenant jusqu'à ses dernières manifestations. La permanence de la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) constitue, dans ce cas aussi (et sous les points de vue évoqués : histoire des mentalités et mouvements de pensée), un sujet majeur de notre séminaire.

Le cas de Gerasime Vlachos le Crétois (sa biographie a été établie de manière significative par B. N. Tatakès, en 1973) illustre mieux que tout autre la manière dont cette mentalité et ces traditions se prolongent dans l'après-Byzance, où elles se renouvellent grâce au contact avec d'autres courants de pensée et d'autres traditions.

Personnalité marquante de la période post-byzantine, il est né vers 1605/1607, en Crète, alors sous domination vénitienne ; à l'âge de 35 ans, il est déjà hiéromoine et prêtre à Candie, où il assume la tâche de *didaskalos* ; lors des assauts successifs des Turcs contre l'île de Crète en 1654-1655, Vlachos montre beaucoup de courage et participe activement au combat ; il va même jusqu'à prendre à sa solde des soldats qui se battent contre les Ottomans. Il se voit obligé de quitter son île natale en 1655 pour se réfugier à Venise, avec ses deux neveux. C'est là qu'il devient en 1656 *didaskalos* à l'importante communauté hellénique de cette ville et il restera à ce poste jusqu'en 1662. À cette date, il est ordonné higoumène au monastère de la Vierge de Palaiopolis, à l'île de Corfou ; il assumera cette charge pendant seize ans, jusqu'à son élection comme « métropolitain de Philadelphie », autrement dit, pour la période en question, comme chef spirituel de la communauté grecque de Venise. Il s'y installe de nouveau en 1680, mais il meurt peu après, en 1685.

À ces éléments biographiques, nous ajouterons que Gerasime Vlachos est un homme de son époque, tant par ses choix que par sa mentalité. En effet, comme plusieurs parmi ses contemporains crétois, il se voit obligé, face à la menace de la conquête turque, de quitter son île natale pour s'installer à Venise. Lecteur avide de la production de son époque, philosophique, scientifique, aussi bien que théologique, et il s'en laisse influencer. Son œuvre toute entière témoigne de cette volonté d'apprendre et de vivre, grâce aux connaissances acquises, dans un monde plus libre, qui caractérise le XVII^e siècle occidental.

Il réunit ses *didachai* de manière systématique, en en faisant une sorte de témoignage personnel lui permettant de jalonner son parcours ; cette manière de procéder, marquée à la fois par sa volonté d'introspection et par son souci de léguer son œuvre à la postérité, caractérise, elle aussi, son époque. Il en est de même à propos de la manière dont il organise sa bibliothèque, en en faisant un instrument de travail personnel et, à la fois, un moyen de diffusion du savoir mis au service des autres, notamment de ses compatriotes. Par ailleurs, son dictionnaire en quatre langues a été réalisé dans le cadre de son projet plus large d'instruire ses compatriotes installés en terre étrangère.

En même temps, plus de deux siècles après la chute de Constantinople, Vlachos est sans conteste possible un véritable Byzantin. Ce constat est visible, tout d'abord, dans l'approche qu'il adopte vis-à-vis des sujets abordés et qui est, comme à Byzance, cumulative, « encyclopédique » et anthologique. Ce constat est également visible dans ses goûts et choix littéraires. À ce titre, le *Trivium* et le *Quadrivium*, la philosophie et la théologie sont, comme à Byzance, les axes majeurs autour desquelles s'articule son œuvre. De plus, la philosophie est répartie, dans son œuvre, d'après les grandes divisions dont Byzance avait héritée : la logique, la physique et la métaphysique, l'éthique.

La caractère « byzantin » de son approche se remarque aussi dans la manière dont il aborde la distinction entre la philosophie et la théologie, la littérature profane et la littérature ecclésiastique, la littérature *thyrathen* (« de l'extérieur », profane) et « notre » littérature (« de l'intérieur », autrement dit théologique). Cette coexistence, qui a souvent été appliquée de manière controversée à Byzance, se remarque tout au long de l'œuvre de Vlachos ; en effet, celle-ci embrasse aussi bien des *didachai*, de contenu théologique, que des commentaires d'Aristote. Ainsi, dans le cas de Vlachos, il s'agit d'une coexistence apaisée, comme celle qu'on remarque déjà sous les Paléologues et qui a été prolongée après la chute de 1453.

Parmi les œuvres de Vlachos, nous avons en premier lieu attiré l'attention sur son lexique, son *Thesavros* en quatre langues (grec moderne – grec ancien – latin – italien) ; publié en 1659, il était destiné aux Hellènes qui devaient pouvoir s'exprimer également en latin et (ou) en italien. La langue officiellement utilisée par les Grecs de l'époque était le grec ancien ; dans la pratique toutefois et, aussi, dans la littérature populaire (souvent orale), on se servait de la langue parlée, qui se différençait du grec ancien. Ainsi que le souligne justement B. N. Tatakès (p. 60), Vlachos, au lieu de se limiter dans son dictionnaire aux termes en grec ancien, a ordonné l'ensemble en adoptant comme point de référence les termes en grec vernaculaire ; c'est dire que, pleinement conscient de l'importance qu'avait cette langue, il a tenu à lui donner dans son lexique la place qu'elle méritait.

L'ouvrage de Vlachos qui a majoritairement retenu notre intérêt pendant cette année est le recueil de *Horoi* qu'il a fait publier deux ans plus tard, en 1661 : il s'agit de la *Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum*. Cet ouvrage relève d'une catégorie exégétique particulière, les recueils de *Horoi*, qui a souvent retenu notre attention¹, mais qui est actuellement presque entièrement passée sous silence.

1. Voir, à titre d'exemple, notre contribution : « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » [en grec], *Hypomnèma stè philosophia* 4, 2006/2,

L'ouvrage de Vlachos porte, comme il se produit souvent dans les recueils byzantins de ce type, une pluralité de termes relevant de la philosophie, mais, aussi, des disciplines du *Trivium* et du *Quadrivium*; à ce titre, il témoigne, ainsi qu'il vient d'être signalé, de la permanence des concepts byzantins et de leur maintien à Venise, et, de manière plus générale, parmi les Byzantins qui se trouvaient depuis 1453 en une situation d'exil quasi définitive.

L'objectif de cette partie de notre séminaire est de présenter les sources variées de Vlachos; en effet, cette présentation se fait dans le cadre de la nouvelle édition de la *Harmonia Definitiva*, permettant de cerner ses sources, mais, aussi, les recueils qu'il a abondamment utilisés. À l'achèvement de la présentation sur la *Harmonia Definitiva*, nous aborderons dans notre séminaire l'étude des commentaires aristotéliens de Vlachos et des ouvrages qu'il a consacrés au *Trivium*; cette présentation se fera en même temps que l'édition de ces compositions.

p. 155-190 et, en particulier, p. 162-163. Ces éléments sont développés dans notre ouvrage de synthèse sur l'exégèse d'Aristote à Byzance; voir, en dernier lieu, notre rapport dans *Annuaire...*, 142^e année, 2009-2010, p. 40*.